

Colloque international
27-28 février 2015
Genève, Uni Bastions
Salle B111, entrée libre



Pablo Picasso, *Figures au bord de la mer*, 1931. Musée Picasso, Paris.

LES LANGUES DE SADE

Colloque organisé par Philippe ROGER (CNRS, EHESS) et Martin RUEFF (UNIGE)
avec la collaboration de Fabrice BRANDLI (UNIGE)

Avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique, du Département de langue et de littérature françaises modernes, de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et de la Société académique de Genève.

FACULTÉ DES LETTRES
FNS/Sinergia HERMÉNEUTIQUE DES LUMIÈRES

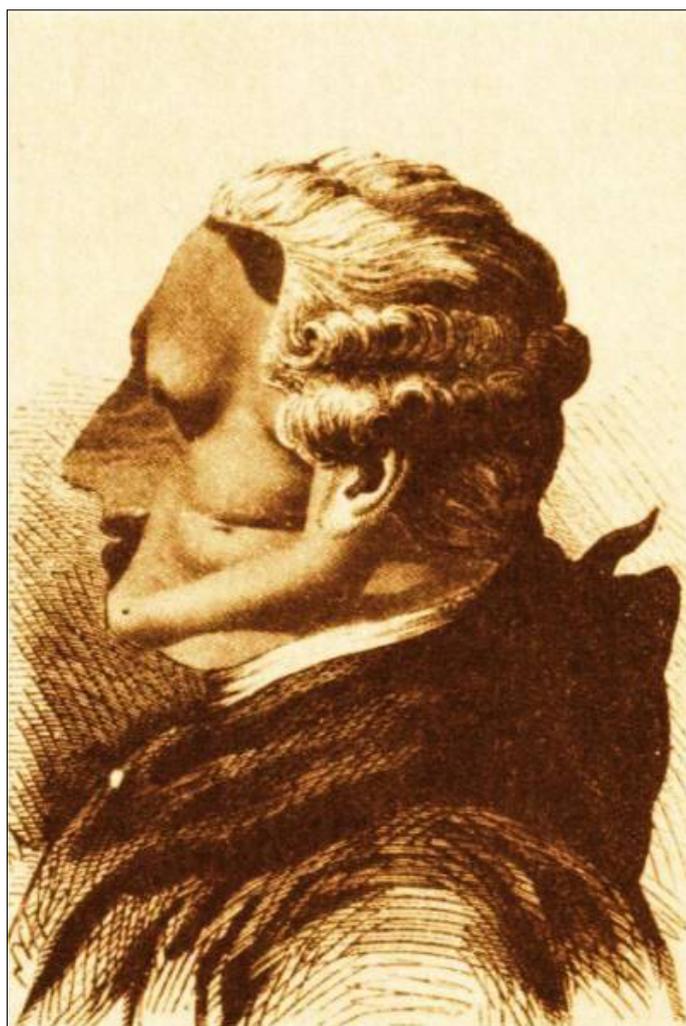
L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Que le libertinage soit un « fait de langage » paraît peu contestable et nullement propre au libertinage sadien. La singularité de Sade est ailleurs : dans la coexistence de « mille autres langages » avec les langages, eux-mêmes « polychromes » (Barthes), de ses libertins. Le texte sadien est tressé de ces multiples langages. D'où sa tension, comme d'une corde ou d'un câble. D'où aussi sa munificence : c'est d'une cornucopia que coule cette inlassable écriture. On associera dans ce colloque la question des « langues de Sade » (celles qu'il connaît, qu'il aime, qu'il pratique : le français, le provençal, l'italien) à celle des « langages » qui traversent son écriture : logique, gourmand, libidinal, esthétique, pénal, etc. Et l'on prêtera l'oreille à l'étrange phrase sadienne, à sa grammaire, à sa diction, à sa cadence, avant d'interroger, en miroir, la manière dont les langues étrangères (allemand, arabe, anglais, chinois, espagnol, hongrois, italien, japonais ou russe) s'emploient (avec quel succès, on le verra) à rendre cette étrangeté. En quelles langues parle Sade ? Quelles langues parlent en Sade ? Comment les autres langues le font-elles parler ? Telles sont, en somme, les trois questions que nous nous poserons au cours de ces journées.

Philippe ROGER et Martin RUEFF



Roman CIESLEWICZ, *Le marquis érotomane*, collage, 1960.

VENDREDI 27 février, salle B111

Matinée

- 9h00 Accueil
9h30 Introduction générale
Philippe ROGER et Martin RUEFF

I. LA LANGUE DE SADE

Présidence : Marian HOBSON (Queen Mary University of London)

- 10h00 La langue dans *Isabelle de Bavière*
Chantal THOMAS (CNRS)
10h30 La phrase de Sade
Martin RUEFF (UNIGE)
11h00 Discussion
11h15 Pause
11h30 Phrasé sadien et cadence
du libertinage
Philippe ROGER (CNRS, EHESS)
12h00 Sade et la langue provençale
de son époque
Marc DUMAS (écrivain)
12h30 Discussion
13h00 Déjeuner (Uni Dufour)

Après-midi

II. LOGIQUES DE SADE

Présidence : Bronislaw BACZKO (UNIGE)

- 14h15 La « grande boucherie »
Jean-Claude BONNET (CNRS)
14h45 Dévoiements sadiens
Guy POITRY (UNIGE)
15h15 Discussion
15h30 Pause
16h00 Sade et la chaîne du pénal
Michel PORRET (UNIGE)
16h30 *In Italia*
Yves HERSANT (EHESS)
17h00 Discussion et conclusion de la journée

CONTACT

fabrice.brandli@unige.ch

+41 78 765 14 34

SAMEDI 28 février, salle B111

Matinée

- 9h00 Traduire au XVIII^e siècle, traduire
le XVIII^e siècle
Philippe ROGER et Martin RUEFF

III. SADE EN LANGUES : UNE ŒUVRE INTRADUISIBLE?

Présidence : Philippe ROGER (CNRS, EHESS)

- 9h30 Le traducteur comme sado-
masochiste
Stefan ZWEIFEL et Michael PFEISTER (Zurich)
9h50 Sade, version hongroise
Ilona KOVACS (Université de Szeged)
10h10 Discussion
10h30 Pause
10h50 Sade en anglais : les malheurs de
la traduction
Will MACMORRAN (Queen Mary University
of London)
11h10 Sade en espagnol
Lydia VAZQUEZ (Université du Pays Basque)
11h30 La réception italienne de Sade : quelques
introductions d'écrivains à ses traductions
Daniela GALLINGANI (Université de Bologne)
11h50 Discussion
12h30 Déjeuner (Uni Dufour)

Après-midi

Présidence : Martin RUEFF (UNIGE)

- 14h30 De Justine à Jüstün ... ou les infortunes
de la réécriture en arabe
Claire SAVINA (Institut français du Proche-Orient)
14h50 Sade chez Minski : traductions russes
du marquis
Irina OKUNEVA (docteur, EHESS)
15h10 Discussion
15h30 Pause
15h50 Traduire *La Philosophie dans le
boudoir* en japonais : de quelques
difficultés rencontrées
Kazuhiko SEKITANI (Kwansei Gakuin University)
16h10 Quelques remarques sur la réception
de Sade en Chine
Laure ZHANG (UNIGE)
16h30 Discussion
17h00 Traducteurs, encore un effort !
Table ronde avec les participant-e-s de
la journée
18h00 Clôture du colloque

Résumé des contributions

Le programme FNS/Sinergia HERMÉNEUTIQUE DES LUMIÈRES

Sous le titre HERMÉNEUTIQUE DES LUMIÈRES, un collectif de chercheurs en lettres et sciences humaines appartenant à ou proches de l'université de Genève, se propose de construire une nouvelle compréhension des Lumières à partir d'une réflexion sur les théories et les pratiques de la compréhension mises en œuvre par les Lumières elles-mêmes. Il s'agit d'un effort original et cohérent destiné à offrir une meilleure connaissance des théories du sens et des formes au XVIII^e siècle, mais aussi d'une tentative militante pour rappeler que le XVIII^e siècle compte parmi les grands siècles de la compréhension.

Cette thèse n'est pas partagée par tous – d'aucuns voudraient que la Renaissance ait été l'âge de l'interprétation, le XVII^e et le XVIII^e siècles, les siècles de la représentation, le XIX^e siècle enfin celui de l'herméneutique comme discipline – c'est un peu la thèse de Michel Foucault dans *Les mots et les choses* ; c'est celle des grands théoriciens de l'herméneutique. Mais c'est s'interdire de comprendre comment le siècle de la critique fut un grand siècle herméneute : qu'il s'agisse de défendre une autre interprétation de la nature, des textes, de la Bible (de Bayle à Diderot), des lois (Montesquieu), des formes picturales ou musicales (Diderot encore), du théâtre (Voltaire) ou de la pensée elle-même (Rousseau, Kant).

Nous essaierons ainsi de comprendre les Lumières à partir de ce que les Lumières ont compris de la compréhension. Par cet effort réflexif nous entendons certes contribuer à repenser l'historiographie des Lumières, mais nous faisons aussi le pari de leur unité et de leur actualité imprévue. De leur unité puisque nous entreprendrons de comprendre les Lumières et leurs théories de la compréhension à partir de l'histoire des théories de l'interprétation, des pratiques de l'édition, de la considération des arts (en premier lieu la musique) et de l'histoire de la philosophie. De leur actualité imprévue, puisque nous entendons offrir à partir de cette interprétation des Lumières une réflexion sur l'archéologie des sciences humaines. L'herméneutique des Lumières n'aura cessé d'interroger les rapports entre les sciences de la nature et les théories de la nature humaine – c'est ici que se situe l'héritage épistémologique des Lumières et que leurs questions sont aussi les nôtres. Il s'agit donc de soutenir que les Lumières eurent une conception plus large de la compréhension des phénomènes humains que la simple application de modèles rationalistes.

Notre pari est le suivant : on ne peut comprendre l'héritage théorique, politique et esthétique des Lumières qu'à la condition de s'approcher de la manière dont elles ont compris ce que c'était que comprendre. Comprendre les Lumières, c'est nous comprendre : comprendre la manière que les Lumières eurent de se comprendre, c'est comprendre comment nous nous comprenons à partir d'elles pour revendiquer la modernité de nos sociétés, de nos mœurs, de nos régimes et de nos œuvres. Ce double effort fait l'unité de notre projet au travers de ses différentes déclinaisons : éditer (François Jacob, directeur de l'Institut et Musée Voltaire), interpréter (prof. Martin Rueff, requérant principal, Faculté des Lettres), lire (professoressa Mariafranca Spallanzani, université de Bologne), entendre (prof. Brenno Boccadoro, Faculté des Lettres). Chaque sous-projet posera aux Lumières la question qu'elles se posèrent. Comment ont-elles compris le geste éditorial ? Comment ont-elles compris ce que nous essayons de comprendre à travers elles ? Comment la philosophie des XIX^e et XX^e siècles s'est-elle définie à partir de l'auto-compréhension des philosophes ? Comment ont-elles compris l'exégèse musicale, alors qu'elles ont inventé la critique musicale ? Si notre projet est résolument interdisciplinaire, il faut noter qu'il s'appuie sur des spécialistes de littérature, de philosophie et de musicologie. C'est parce que l'herméneutique des Lumières est une nouvelle doctrine du sens et en particulier du sens des formes que ces spécialisations sont requises plus que d'autres. S'il est ancré à Genève, dans l'histoire de la cité et de son patrimoine, il s'inscrit dans un vaste réseau institutionnel et scientifique qui compte des spécialistes des Lumières et des spécialistes de l'herméneutique, en Suisse, en France, en Italie, en Allemagne, aux Etats-Unis.

Brenno BOCCADORO, François JACOB, Martin RUEFF, Mariafranca SPALLANZANI (requérant-e-s)
Fabrice BRANDLI, Olivier GUICHARD, Alicia HOSTEIN, Capucine LEBRETON, Guido MAMBELLA, Éric MONIN, Xavier PAPAÏS

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Brenno BOCCADORO (Université de Genève), Jean-Claude BONNET (CNRS), François JACOB (Institut et Musée Voltaire, Genève), Michel PORRET (Université de Genève), Mariafranca SPALLANZANI (Université de Bologne), Jean STAROBINSKI (Université de Genève).

Ce colloque a bénéficié du soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique, du Département de langue et de littérature françaises modernes, de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et de la Société académique de Genève.



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**
FACULTÉ DES LETTRES



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

FACULTÉ DES LETTRES
Département de langue et de
littérature françaises modernes

**Société
Académique**



de
Genève



**FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

